

lui fut accordée probablement à la prière de ses six ferventes religieuses et aussi en récompense de son attachement à la prière et de son assiduité aux offices de l'Eglise. C'est dans l'Eglise même, à l'issue du service divin, qu'il fut frappé. Malgré ses grandes souffrances, il n'a jamais laissé échapper une seule plainte, ni demandé qu'on lui procurât le moindre soulagement : nous le voyions continuellement en prières, sans cesse égrainant son chapelet et, dix fois et même plus dans une heure, il se marquait du signe de la croix, continuellement il serrait son crucifix entre les doigts et souvent nous le voyions l'élever et contempler son Sauveur. Son âme, purifiée par les souffrances et la résignation, s'envola en la compagnie de son Père Séraphique, il expira sans la moindre agonie. Trois de ses filles religieuses l'assistèrent jusqu'à ses derniers moments. Une expression de bonheur illuminait sa figure. Le signe de deuil attaché à la porte de sa maison faisait mal au cœur de ceux qui y avaient reçu, les uns la plus douce hospitalité, les autres des bienfaits, tous la plus consolante bienveillance. En pénétrant dans la chambre mortuaire décorée bien modestement, suivant le désir du défunt qui voulait imiter en tout son Père S. François, on lisait sur une banderole placée au-dessus du cercueil ces mots : " Du haut du ciel où tes vertus t'ont conduit, prie pour ceux qui te pleurent ici-bas. " Sur une autre banderole : " Il était le père des pauvres, donner était sa plus grande jouissance. Ses vertus méritent nos hommages, ses bienfaits un souvenir. " Le glas funèbre se fit bientôt entendre, l'Eglise réclamait les restes mortels de celui qui l'avait tant aimée. Le cortège se mit en route. Mus par un sentiment de vive affection, ses quatre fils voulurent porter eux-mêmes le corps de leur bien-aimé père jusqu'à l'Eglise.

Un de ses fils.

Heureux parents que suit jusque dans la tombe l'affection de leurs enfants ! Plus heureux enfants qu'ont édifiés et formés à la vertu les exemples de leurs parents !

Demoiselle Eva Belle Isle, associée du chemin de croix perpétuel, décédée à Trois-Pistoles.

**A bord de " La Bourgogne. " —** Reine Barcelo, Sr Marie du Sacré-Cœur, professe du 5 août 1896, de N.-D. des Anges.

Laure Barcelo, novice du 21 novembre 1897, Sr Ste Agnès de Jésus, de la fraternité de Notre-Dame des Anges.

Emilia Morin, Sr Claire, professe du 2 mai 1897, âgée de 18 ans, de la fraternité de S. François.

Anaïde Létourneau, Sr Agnès de Jésus, novice du 5 décembre 1897, âgée de 28 ans, de la fraternité de S. François.

Anna Cauchon.

Ces cinq jeunes filles allaient en France, pour entrer dans différents monastères de Clarisses, et ont péri dans le terrible naufrage de *La Bourgogne*.

Chacune d'elles mériterait une notice biographique étendue